

La médiation de l'art contemporain ou comment établir le lien entre l'art et le public

Par **Sylvie Lacerte**

Directrice générale, Festival international de nouvelle danse, Montréal

L'agora auquel nous participons est fondé sur une question. Je réponds à cette question par ma propre interrogation : comment établir les liens entre l'art et le public ? Et je vous dirai, comme le veut l'adage, que poser la question, c'est y répondre. Permettez-moi d'abord de vous dire ce qui m'amène à ce colloque et à quels titres je me retrouve ici aujourd'hui.

D'abord, j'interviendrai à titre de chercheuse puisque j'ai déposé, le 4 septembre dernier, une thèse de doctorat portant sur la médiation de l'art contemporain, dans le cadre du programme de doctorat en Études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal. Au cours de mes années de recherche, j'aurai eu le privilège de réaliser des stages d'observation dans diverses institutions culturelles, notamment au Centre national d'art contemporain, Le Magasin à Grenoble, en France, où les paliers municipal et régional contribuent de façon récurrente à son financement. Ces stages m'ont démontré, de façon non équivoque, que les organisations culturelles en général et les institutions vouées à l'art contemporain en particulier doivent s'ouvrir à leur *public fondamentale*. L'expression vient du muséologue québécois Michel Côté, qui est actuellement directeur du Musée des confluences à Lyon. Il entend par *public fondamentale*, tous ceux qui ne viendraient pas visiter les institutions de façon naturelle et qui forment l'ensemble de la population d'une ville. Ce sont des citoyens qui seraient, en quelque sorte, ou devraient être considérés, tant par les établissements que par les autorités municipales, comme les publics premiers, mais qui, pour des raisons culturelles, socio-économiques et historiques, ne fréquentent pas les musées ou les autres organismes culturels. Le Magasin de Grenoble s'est employé à rejoindre son *public fondamentale* avec succès, en organisant des ateliers de lecture pour les publics néophytes de l'art contemporain. Ces ateliers abordent l'art par le biais de la matérialité des œuvres pour offrir un premier niveau de lecture aux apprentis visiteurs. Les matériaux font effectivement partie du vocabulaire fondamental d'une œuvre et viennent à former, éventuellement, sa grammaire et sa syntaxe conceptuelle. Mais, c'est une fréquentation assidue qui représente la clé donnant accès aux codes d'une œuvre, qu'elle quelle soit. Les ateliers de lecture incarnent donc la première étape d'une fréquentation à venir.

Je suis également ici en tant que membre fondateur du mouvement associatif Culture Montréal. Je siège, depuis les tout premiers débuts de l'organisation, au comité Culture / Éducation. Nous y travaillons, depuis les premiers jours, à forger des alliances et à jeter des ponts entre les milieux de la culture et de l'éducation, afin de rendre les activités culturelles et artistiques encore plus accessibles aux élèves de l'enseignement primaire, secondaire et collégial. Les recommandations que nous acheminerons au comité consultatif chargé de rédiger la prochaine politique culturelle de la ville de Montréal font partie des moyens pour atteindre cet objectif d'accessibilité.

Je prends aussi part à ce colloque en ma qualité de directrice générale du Festival international de nouvelle danse (le F!ND)¹. Le développement et la sensibilisation des publics se retrouvent au cœur de notre Plan stratégique (Cf. Cahier spécial du journal *Le Devoir*, 20 septembre 2003). Cet enjeu fut central dans ma décision de me joindre aux rangs de l'équipe du Festival. Pour ce qui est de la participation du secteur municipal, outre notre subvention récurrente pour chacune des présentations, la Ville de Montréal nous a offert, pour l'année 2003, une commandite en argent et en services reliée à notre visibilité dans la ville. Pour la première fois de notre histoire, nous avons donc la possibilité d'être plus visibles dans la cité grâce au déploiement de ces oriflammes arborant notre (nouveau) logo dans les rues de la ville, et ce, pour une période de plusieurs semaines précédant la tenue du F!ND, de même que tout au long de l'événement.

¹ Le Festival international de nouvelle danse a dû fermer ses portes après 20 ans d'existence, à la fin de l'année 2003, pour les raisons budgétaires que nous connaissons.

Enfin, le dernier chapeau que je porte aujourd'hui est celui que j'avais au Conseil des arts de Montréal (nommé, à l'époque, le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, le CACUM), au poste de coordonnatrice des activités de développement dans les années 90. En collaboration avec ma collègue Claire Adamczyk, conseillère culturelle en danse, et à son instigation, nous avons sillonné les rues de l'île de Montréal afin de rencontrer les diffuseurs culturels et les inviter à participer à un projet novateur de création d'activités de sensibilisation à la danse – contemporaine, il va sans dire – qui passeraient par l'institution de résidences chorégraphiques destinées à des compagnies professionnelles. Les quatre arrondissements (à cette époque, les villes) du sud-ouest de l'île, soit Lachine, LaSalle, Verdun et Saint-Pierre, ont accepté d'un commun accord de créer, avec l'aide du Conseil des arts, un projet de résidence chorégraphique échelonné sur trois ans avec la troupe O Vertigo dirigée par la chorégraphe Ginette Laurin. Durant cette période, O Vertigo a eu la possibilité d'utiliser le plateau de la salle Jean-Grimaldi du Collège André-Laurendeau et d'y travailler à *Déluge*, sa création subséquente. En échange de cette résidence, gracieuseté des quatre villes du sud-ouest qui se partagent l'utilisation de ce plateau, la compagnie a offert des ateliers et diverses activités consacrées à des élèves du primaire, du secondaire et du collégial afin qu'ils puissent prendre le pouls de la danse actuelle. Sans l'apport du Conseil des arts et des quatre villes, cette activité de médiation culturelle n'aurait jamais vu le jour. La compagnie a pu profiter de l'utilisation d'une scène équipée, avec techniciens à l'appui, pour quelques semaines, ce qui est rare dans le milieu des arts de la scène puisque les coûts reliés à l'utilisation d'un plateau sont généralement trop élevés. En retour, les jeunes de cette partie de l'île ont eu le privilège de faire une incursion personnalisée dans le milieu de la danse actuelle. Cette expérience, vécue avec des praticiens aguerris en période de création, est unique et représente une chance inouïe dans la vie d'un jeune. De plus, les élèves ont été invités à l'une des reprises de la production *La Chambre blanche* que la compagnie O Vertigo présentait, parallèlement à sa résidence dans le sud-ouest, au Théâtre d'Aujourd'hui, situé au centre-ville de Montréal. Cette sortie leur a donné la chance de voir le produit fini avec, en tête, toutes les étapes menant à sa création.

La médiation culturelle est un enjeu qui a toujours été d'une importance capitale pour moi, que ce soit en tant qu'artiste, citoyenne, amatrice d'activités culturelles ou chercheuse qu'à titre de directrice générale d'un événement d'envergure internationale comme le FIND. C'est un objectif à atteindre non pas avec prosélytisme, mais plutôt de manière à responsabiliser les gens en piquant leur curiosité et en leur permettant de devenir des citoyens avertis, des spectateurs éclairés et critiques. Il ne s'agit pas de convertir les gens à la cause de l'art. L'art n'est pas une religion. Il s'agit plutôt de rendre les citoyens responsables de l'épanouissement de leur ville, de leur propre vie et de l'art lui-même – car l'art ne peut demeurer sans écho – par leur participation aux activités artistiques.

La médiation culturelle est une stratégie qui autorise les organismes culturels à devenir des facilitateurs, des passeurs, des intermédiaires pour aller chercher des segments de la population qui ne se présenteraient pas de manière spontanée dans leurs enceintes. C'est aussi un travail pédagogique qui doit être réalisé, dès lors que ce *public indistinct*² a franchi le seuil de l'institution. Un travail qui crée une relation entre l'art et le public. Si les artistes sont des producteurs de sens, les institutions qui les abritent ou qui présentent leurs œuvres sont des transmetteurs de sens et du savoir. C'est une responsabilité éthique à laquelle ces organisations ne peuvent plus échapper. Puisque la plupart des organismes culturels sont financés en partie ou en totalité par des instances municipales, donc par les taxes que paient les citoyens, les municipalités détiennent la responsabilité d'offrir des services de médiation culturelle, par le biais d'activités et d'une politique culturelle forte. Sur le plan de la médiation, le secteur municipal a donc un rôle crucial à jouer et qui ne dépend pas uniquement du financement qu'il octroie à une institution, mais qui repose sur la vision qu'il a de ce que la cité devrait représenter pour ceux qui l'habitent, qui y travaillent ou encore pour ceux qui y font des affaires ou qui la visitent.

De plus, la ville est le lieu de vie et de création des artistes. La municipalité doit donc permettre aux artistes d'y évoluer de la façon la plus harmonieuse possible. Les artistes contribuent à la

² In Bernard Lamizet (2001). *La Médiation culturelle*, L'Harmattan, Paris

couleur d'une ville. Certaines villes se targuent d'être des hauts-lieux de culture en clamant que c'est par leur taux élevé de créativité qu'elles attirent les investisseurs. Mais, paradoxalement, nombre de villes ne soutiennent pas concrètement les artistes et ne méritent donc pas ce titre.

La médiation culturelle doit être une responsabilité partagée par tous, tant sur le plan national que local, ainsi que par les artistes et les citoyens. La ville, par la proximité qui la lie à ses citoyens et aux artistes, occupe une place privilégiée pour devenir un levier majeur du développement artistique et culturel. Plusieurs élus municipaux comprennent maintenant les enjeux d'une telle vision et, au premier chef, celui de la survie de leur municipalité. Il n'en tient qu'à nous, maintenant, d'en faire une réalité envers laquelle nous nous engageons d'emblée.